

Tout en gracieuse simplicité



Cinquante ans d'attente, et les voici enfin, ces Mémoires de Jeanne Moreau. Un livre incandescent, enrichi de photographies superbes et de documents rares. A lire les textes, tous inédits, on comprend pourquoi l'actrice a tant voulu les écrire, et tant hésité à les divulguer. Elle s'y livre avec une liberté et une simplicité exceptionnelles, non dénuées de grâce.

Elle raconte son enfance à Vichy, son ancrage campagnard, sa « Mémé » d'élection – une cousine éloignée de son père –, qui compte plus que tout pour elle, ses premiers émois érotiques, le déclassement social de la famille « montée » à Paris, ses parents désunis, sa mère qui pleure en silence, puis la découverte du théâtre et son envol. Elle ne cache rien non plus de l'« *acteur médiocre* » qui lui donne des cours et l'agresse : « *J'ai une certaine réticence à dire qu'il m'a violée, c'est un mot que l'on n'emploie pas facilement. Je me suis dit qu'il ne servait à rien de se battre. Je me sentais en faute.* »

Ces confidences sont accompagnées d'une fraction de sa correspondance. En particulier de ses magnifiques lettres d'amour à l'écrivain Roger Nimier et à Klaus Michael Grüber, l'Allemand qui la met en scène dans *Le Récit de la servante*

Zerline en 1986. Trois missives de François Truffaut donnent aussi un aperçu de leur relation. Les filles du cinéaste n'ont pas souhaité publier les quatorze autres. Malgré ce premier livre, la « *plus grande amoureuse du cinéma français* », dicit Truffaut, garde une part de ses mystères. **D. C.**

Jeanne. par Jeanne Moreau,

textes choisis et présentés par Jean-Claude Bonnet,

préface de Rebecca Marder,

Gallimard, 304 p., 39 €

EXTRAIT

« Pour moi, ça a commencé à craquer un jour où je suis entrée dans la salle de restaurant de mes parents. Ma sœur n'était pas née, je devais donc avoir huit ans. C'était avant le service, toutes les tables étaient prêtes. Ma mère était seule, assise à une table, dans la pénombre. Je n'entendais aucun bruit, simplement quelques soupirs, et je me suis approchée d'elle. Et j'ai eu un choc terrible parce que j'ai vu qu'elle pleurait. Le choc était double : que ma mère pleure, d'une part, et deuxièmement, qu'elle pleure sans faire de bruit. Parce que nous, les enfants, quand on pleure, on crie, il y a une manifestation violente. Et ces pleurs silencieux, cachés, ont pris pour moi un sens terrifiant. Ça a été la première couleur du malheur dont j'ai eu conscience. »

Jeanne, page 88

L'autoportrait d'une icône



Jeanne Moreau, dans « Ascenseur pour l'échafaud », de Louis Malle (1958).
SUNSET BOULEVARD/GETTY IMAGES

Chanteuse, actrice, réalisatrice, Jeanne Moreau a plusieurs fois rendu les à-valoir versés pour rédiger ses Mémoires. Six ans après sa mort, des inédits paraissent

Un demi-siècle. Tel est le temps qu'a demandé ce livre exceptionnel pour voir le jour. Commencé vers 1973, abandonné, repris, annoncé, prévenu dans le monde entier, lâché de nouveau, brûlé en grande partie, il arrive à présent en librairie sous un titre sobre : *Jeanne*. Le sous-titre fait toute la différence : *Par Jeanne Moreau*. Bien des ouvrages ont déjà été consacrés à l'icône de la Nouvelle Vague (1928-2017), mais jamais « Jeanne » elle-même n'avait osé publier quoi que ce soit. Il a fallu sa mort, puis l'opiniâtreté d'une poignée de fidèles, pour que naisse enfin ce volume. Le premier signé Jeanne Moreau.

Ce n'est pas l'envie d'écrire qui manquait à l'actrice d'*Ascenseur pour l'échafaud* (Louis Malle, 1958) et de *Jules et Jim* (François Truffaut, 1962). Au début des années 1970, elle est même saisie par une profonde volonté de se raconter. « *Après plus de vingt ans de théâtre et de cinéma, elle est soudain moins sollicitée, et souhaite ne plus dépendre du regard des autres, elle veut reprendre la maîtrise de son histoire* », rapporte Robert Guillaumond, qui fut son avocat, son ami, et préside désormais le Fonds Jeanne-Moreau pour le théâtre, le cinéma et l'enfance.

Elle écrit d'abord des chansons, qu'elle interprète dans un disque au titre explicite : *Jeanne chante Jeanne* (1970). Puis elle commence à rédiger des souvenirs d'enfance et d'adolescence. Le tempo autobiographique s'accélère en 1975. Alors que son père vient de mourir, elle multiplie les discussions avec la romancière Henriette Jelinek (1923-2007).

Il en sort un scénario, *L'Adolescente*, cosigné par les deux femmes et réalisé par Jeanne Moreau en 1979, ainsi que des centaines de pages d'entretien. « *Comment fabrique-t-on Jeanne Moreau ? Comment une famille où personne n'a jamais mis le pied au théâtre ni au cinéma donne-t-elle une actrice comme elle ? C'est cette question qui intéressait Jeanne* », explique Robert Guillaumond. Après le disque et le film, un livre se dessine. Un contrat est signé avec Grasset en 1976. Il prévoit un à-valoir de 100 000 francs (70 000 euros actuels) pour l'artiste, qui doit recevoir l'aide de l'écrivaine et journaliste Catherine David (1949-2023). Des confidences sont enregistrées et retranscrites. De nouveaux textes grossissent deux dossiers intitulés « Mon livre » et « Autobiographie ». Mais Jeanne Moreau demande plus de temps. Tout dire n'est pas aisé. « *Comment arriver à faire ce que j'essaie de faire pour écrire ce livre, c'est-à-dire exprimer **ses secrets**, surtout quand on ne sait pas à quoi ils vont vous mener ?* », s'interroge-t-elle dans un de ces textes.

En 1978, un deuxième contrat est discuté avec Grasset, rédigé sans être jamais signé. Et encore moins honoré. Au bout d'une dizaine d'années, l'actrice finit même par rendre à l'éditeur l'argent reçu. Au total, pourtant, « *il y avait bien un millier de pages couvertes de sa grande écriture, évaluée Robert Guillaumond. Mais sans doute ne sentait-elle pas encore le moment venu de briser l'intimité de son adolescence, et de tout dire, notamment sur le viol qu'elle avait subi* ».

Il faut l'insistance de l'éditrice Nicole Lattès (1938-2023), devenue son amie, pour que Jeanne Moreau accepte, bien plus tard, en 1993, de remettre l'ouvrage sur le métier. Au lieu de suivre un fil chronologique, les souvenirs seront cette fois-ci éclatés dans un « abécédaire subjectif ». Nouveau contrat, avec un à-valoir de 500 000 francs (120 000 euros actuels). L'actrice a quatre ou cinq ans pour épuiser l'alphabet. Mais, une fois de plus, désir et peur s'entremêlent. D'« Aliment » à « Avril », les trente-sept entrées qu'elle rédige ne dépassent pas la lettre A, et elle ne remet pas le manuscrit.

A l'échéance, le contrat de 1993 est déchiré, puis remplacé en 2001 par un autre, conclu avec Robert Laffont, la maison que vient alors de rejoindre Nicole Lattès. L'à-valoir est porté à 900 000 euros, dont deux tiers sont versés à la signature. Un investissement énorme, que l'éditeur compte bien rentabiliser. Au Salon du livre de Francfort, quelques jours plus tard, il revend les droits de ces Mémoires en Allemagne, aux Etats-Unis, puis au Japon. « *Jeanne s'est alors remise à écrire, se souvient Robert Guillaumond. Elle avait quelques points de chute en Provence, notamment chez moi, où elle me lisait le week-end le travail de la semaine.* »

Mais, une fois encore, le manuscrit promis n'est pas au rendez-vous. Et, un jour de 2004, Jeanne Moreau appelle son ami avocat :

« *Robert, il faut qu'on rende l'argent.*

— *Quel argent ?*

— *Celui de Nicole Lattès et de Robert Laffont.*

— *Mais pourquoi, puisque vous avez écrit ?*

— *Je viens de tout brûler dans la cheminée.* »

« *Ce que j'avais écrit était trop anecdotique, pas essentiel* », se justifiera-t-elle plus tard. Sans doute aussi est-elle gênée à l'idée d'exposer sa vie amoureuse, donc celle de ses amants, souvent célèbres. « *Je réécrirai tout cela quand ils seront morts* », lance-t-elle un jour à Guillaumond. L'énorme à-valoir est rendu.

Mais, en même temps qu'elle détruit des centaines de pages jugées accessoires, elle en préserve d'autres, les fait même classer. Ce sont ces textes décisifs sur sa famille, son adolescence, que le Fonds Jeanne-Moreau publie à présent chez Gallimard, un « écrin prestigieux » choisi pour être à la hauteur de l'actrice.

L'historien Jean-Claude Bonnet a effectué un tri afin d'éviter les répétitions, les baisses de rythme. La consigne fixée par Robert Guillaumond était celle de son amie Jeanne : « *Pas d'anecdote, rien que l'essentiel.* » Robert Guillaumond

L'autoportrait d'une icône

Chanteuse, actrice, réalisatrice, Jeanne Moreau a plusieurs fois rendu les à-valoir versés pour rédiger ses Mémoires. Six ans après sa mort, des inédits paraissent



Jeanne Moreau, dans *Le bal des hommes* par François Truffaut. © Louis Bédou. Photo: Lucien Luyckx/Le Monde

Un demi siècle, Jeanne Moreau est devenue le visage qui a incarné le film exceptionnel pour son époque. Elle a incarné le rôle de la femme libre, indépendante, libre de ses choix, libre de ses passions, libre de ses désirs. Elle a incarné le rôle de la femme libre, indépendante, libre de ses choix, libre de ses passions, libre de ses désirs. Elle a incarné le rôle de la femme libre, indépendante, libre de ses choix, libre de ses passions, libre de ses désirs.

En 1953, nouveau contrat Gallimard. Jeanne Moreau a quatre ou cinq ans pour épouser l'alphabet. D'Aliment à à Avril... Les trente-sept lettres qu'elle rédige ne dépassent pas la lettre A.

Les lettres de Jeanne Moreau sont des lettres de femme. Elles sont des lettres de femme.

Tout en gracieuse simplicité

CONGRATS AU CONTRAITEUR. Jeanne Moreau a écrit ses lettres de femme. Elles sont des lettres de femme.

Elle a écrit ses lettres de femme. Elles sont des lettres de femme.

Elle a écrit ses lettres de femme. Elles sont des lettres de femme.

EXTRAIT

Il faut dire, par exemple, que j'ai écrit un jour un roman entier dans le cadre de mon contrat. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*.

JEANNE MOREAU

Il faut dire, par exemple, que j'ai écrit un roman entier dans le cadre de mon contrat. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*.

Il faut dire, par exemple, que j'ai écrit un roman entier dans le cadre de mon contrat. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*.

Le mousse et la mer

Il faut dire, par exemple, que j'ai écrit un roman entier dans le cadre de mon contrat. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*.

La voix du défunt, outre-mort

Il faut dire, par exemple, que j'ai écrit un roman entier dans le cadre de mon contrat. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*.

La vengeance dans la peau

Il faut dire, par exemple, que j'ai écrit un roman entier dans le cadre de mon contrat. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*. C'est un roman qui s'appelle *Le bal des hommes*.

© Editions Gallimard

© Editions Gallimard